SAFLEY, Thomas Max, *Die Aufzeichnungen des Matheus Miller. Das Leben eines Augsburger Kaufmanns im 17. Jahrhundert*

Vincent Demont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1088>

DOI : 10.4000/ifha.1088

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Vincent Demont, « SAFLEY, Thomas Max, *Die Aufzeichnungen des Matheus Miller. Das Leben eines Augsburger Kaufmanns im 17. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1088>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SAFLEY, Thomas Max, *Die Aufzeichnungen des Matheus Miller. Das Leben eines Augsburger Kaufmanns im 17. Jahrhundert*

Vincent Demont

- 1 C'est par cette publication une entrée originale dans l'étude de la bourgeoisie haute-allemande du XVIIe s. qui nous est proposée. De l'énigmatique calepin bon marché laissé par le marchand luthérien Matheus Miller (1625-1685) il y a en effet moins à espérer une base documentaire solide que de nouveaux éclairages sur l'état de la recherche historique. L'un des grands mérites de cette édition est de sans cesse inciter à ce va-et-vient entre la source (dont la dimension matérielle est bien suggérée – et illustrée) et l'historiographie, présentée en regard du texte par des notes et des renvois bibliographiques dont le nombre ne nuit jamais à la précision. La surprise que l'on éprouve à lire en guise de présentation l'introduction, à peine retouchée, d'un premier commentaire de ce journal par T.M.S. (Matheus Miller's Memoir ; A Merchant Life in the Seventeenth Century, New York, 2000), sans aperçu des analyses que cet ouvrage propose, n'en est que plus grande : sans doute un résumé aurait-il été plus efficace que cette traduction écourtée.
- 2 Original, le journal laissé par M. Miller l'est à coup sûr, tant la carrière de son auteur va à l'encontre des schémas attendus. Dans une cité d'Augsbourg sur le déclin (« un petit village, où il y eut une grande ville », écrit Hans Fugger en 1585), la famille Miller fait figure d'exception : on la sent d'un dynamisme certain et durable, sur le plan démographique autant qu'économique. Active de l'Italie du Nord aux Pays-Bas, de Lyon à Leipzig, elle compte à la fin du XVIIe s. parmi les familles marchandes les plus importantes de la ville. Son évolution interne n'a cependant rien de linéaire. Le journal de M. Miller suggère, malgré la sobriété de l'écriture, les difficultés rencontrées par l'auteur pour s'intégrer à la cellule familiale : son apprentissage commercial s'est largement fait en-dehors, sinon à l'encontre de celle-ci. L'attention qu'il prête aux

événements démographiques rythmant sa vie (mariages – il y en eut quatre –, naissances et décès de ses enfants) témoigne pourtant de l'importance que cette cellule revêt à ses yeux. Ce journal convainc ainsi de la nécessité d'enrichir notre regard sur ces familles marchandes, qui réclament d'être considérées non seulement comme des cellules de base de la vie économique, mais, au même titre, comme des lieux de concurrence et de compétition ; bien plus, ce texte nous rend palpable la manière dont cette dichotomie se résout dans l'expérience individuelle.

- 3 Une seconde caractéristique de ce journal, au regard de ceux d'autres négociants de la même génération, est de ne rien dire des affaires de son auteur. Plus proche, d'après T.M.S., de Léon Battista Alberti dans son *Libri della Famiglia* (et avec le même souci de transmettre une image du bon comportement), M. Miller offre non une autobiographie complète, mais une suite d'entrées thématiques dans sa vie : sont successivement considérés son apprentissage, sa vie familiale, la succession des fonctions publiques qu'il a pu occuper, et enfin (seule partie matériellement distinguée par le manuscrit) les relations d'amitié et de parrainage qu'il a pu entretenir. De ces deux derniers points, on retient l'importance des réseaux dans lesquels se meut le marchand : à côté de la vie des affaires, ou peut être en son sein, on voit apparaître tout un univers de relations sociales. S'il ne livre rien des pratiques commerciales de l'auteur, le journal nous fait sentir, à l'œuvre, la rationalité propre à cet univers – et met en exergue la nécessité qu'il y a à placer celle-ci non en complément, mais en amont de la vie des affaires.
- 4 La singularité du journal de M. Miller justifiait une édition ; par la qualité de celle-ci, le lecteur se voit proposer un accès facile et solidement documenté à un texte qui constitue une pierre de touche intéressante pour qui s'intéresse à la vie et à la conscience des élites urbaines du XVII^e s.
- 5 Vincent DEMONT